

## Compte rendu de la Conférence des membres du PS60+ du 1<sup>er</sup> juin 2024 à Berne

J'emprunte au peintre Steinlen (1859 – 1923) les griffes de ses chats pour mon préambule au compte rendu de la [Conférence des membres 2024 du PS60+](#) qui s'est à nouveau tenue dans le bâtiment du secrétariat général du syndicat UNIA à Berne. Consacrée à la lutte contre la pauvreté et la précarité, cette journée n'aurait sans doute pas déplu à l'artiste dont le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne a récemment consacré une exposition de ses œuvres. N'était-il pas, comme le rappelle la commissaire de l'exposition, révolté contre l'injustice sociale dès sa jeunesse. Steinlen a mis son art au service de la lutte sociale : « À quoi bon prêcher ? Il faut agir. Le monde ne va pas ainsi qu'il devrait aller... »



À quelques jours de la votation sur l'initiative du PS sur le plafonnement des primes de l'assurance maladie, je destine mes coups de griffe à notre camarade Elisabeth Baume-Schneider dont certains propos m'ont à nouveau choqué. Si je peux comprendre la position inconfortable de la conseillère fédérale socialiste chargée par la majorité bourgeoise du Conseil fédéral de s'opposer à une initiative lancée et défendue par son parti, je pense qu'il est possible de le faire avec retenue et subtilité. Je m'étais déjà offusqué lorsqu'elle avait déclaré dans le cadre de la campagne contre l'initiative pour une 13<sup>e</sup> rente AVS : « Je le ferai avec beaucoup de plaisir et de responsabilité ».

Je ne sais pas si son plaisir est toujours aussi grand pour défendre la position du Conseil fédéral contre l'initiative sur le plafonnement des primes. Cependant, j'ai lu sa réponse à une question du correspondant au Palais fédéral du groupe de presse Tamedia qui m'a à nouveau choqué. À la question personnelle qui ne concerne pourtant pas le Conseil fédéral « Vous prenez une franchise à 300 ou 2500 francs ? », elle répond : « J'ai la franchise la plus élevée. Parce que je suis en bonne santé et que, si j'avais des frais, j'arriverais effectivement à les payer ». En pleine connaissance du dossier, elle devrait savoir que puisqu'elle est en bonne santé et qu'elle n'aura donc pas recours aux prestations de son assurance maladie, le principe de solidarité et le montant de son revenu voudraient qu'elle paye la prime la plus élevée en choisissant la franchise la plus basse. Le pire est qu'elle n'a pas profité de l'occasion pour évoquer la situation intenable des personnes contraintes à opter pour la franchise la plus élevée tout en sachant qu'elles n'auront pas le premier franc pour la payer en cas d'accident de santé. De plus, elles renonceront à consulter le plus longtemps possible. Alors que notre parti a fait de la [lutte contre la pauvreté et la précarité](#) le thème majeur de son action politique, notre camarade Elisabeth n'a pas un mot pour dire dans cet interview, en sa qualité de socialiste, combien l'augmentation continue des primes qui affecte dramatiquement la situation financière des plus démunis la préoccupe et qu'elle a à cœur de trouver des moyens d'alléger le fardeau. Une occasion manquée de rappeler que pour les socialistes la justice sociale et la solidarité sont au cœur de leur action politique. Cela devrait aussi être la raison principale d'une présence socialiste au Conseil fédéral. Encore faut-il le démontrer !

Quelle déception alors que je m'étais réjoui de l'élection au Conseil fédéral de notre camarade jurassienne !

Tout en partageant les indignations du peintre Steinlen, je rentre mes griffes pour relater le déroulement de la Conférence des membres 2024.

Près de 11000 membres du PS, soit environ un tiers de tous les membres, sont âgés de plus de 60 ans. [Le PS60+](#) compte à ce jour 2900 membres. Seule une centaine d'entre eux ont participé à cette intéressante journée de réflexion consacrée à un sujet qui appelle une action politique urgente et constante : la lutte contre la pauvreté. Je regrette que si peu de membres profitent de participer à notre Conférence des membres, mais aussi à notre Conférence d'automne qui abordent des sujets politiques importants et offrent des occasions d'échange entre camarades venus des quatre coins du pays.

Mattea Meyer, coprésidente de notre parti, a rappelé l'engagement du parti dans la lutte contre la pauvreté et la précarité tout en constatant combien le thème de la pauvreté est ignoré ou délaissé par la majorité de droite du Parlement. Pourtant, en Suisse, pays riche, une personne sur cinq est en situation de pauvreté ou de précarité. Parlant avec son cœur, elle rappelle que derrière les chiffres il y a des personnes, souvent des femmes, qui vivent dans l'insécurité permanente et la crainte du lendemain. Elle dénonce les partis bourgeois qui se soucient principalement de limiter les crédits accordés aux aides sociales et qui prétendent que dans bien des cas le pauvre est responsable de sa situation. Pire encore, comme l'UDC qui fait de la lutte contre les pauvres et les étrangers, désignés comme coupables d'abus de l'aide sociale, un de ses thèmes de propagande. Mattea affirme que la politique a une responsabilité primordiale dans l'accroissement de la pauvreté. En freinant l'instauration d'un salaire minimum, en limitant les aides sociales et en bloquant l'adaptation au renchérissement, la droite contribue à maintenir une partie de la population en situation de pauvreté ou de précarité. Elle cite quelques pistes pour combattre la pauvreté : améliorer les revenus (salaire minimum, rentes décentes, augmentation des PC et des allocations familiales), renforcer les prestations du service public (crèches, transports publics, etc.), réduire l'inégalité (impôts sur les successions, impôts des multinationales, loyers). Pour conclure, Mattea encourage le PS60+ dans sa démarche pour obtenir dans les cantons l'accès automatique ou pour le moins facilité aux aides sociales, car l'aide sociale est un droit et ne doit pas susciter la honte, la gêne ou inciter au renoncement de la demande.

Après l'introduction de la journée par Mattea, que j'ai perçue à la fois révoltée contre la situation décrite et chaleureuse envers les victimes de la pauvreté, l'assemblée a rapidement « liquidé » la partie statutaire. La coprésidence formée de Rita Schmid et Dominique Hausser, a rappelé l'activité du PS60+ (cf. [le rapport d'activités 2023](#)) durant l'année 2023 et présenté les thèmes politiques choisis : en 2024, la lutte contre la pauvreté et la précarité, en 2025, les soins et le soutien comme services publics.

Le repas de midi est une occasion toujours appréciée de discussions et d'échange, en particulier avec nos camarades suisses allemands qui pour la plupart maîtrisent relativement bien la langue française.

Laura Brechtbüler, collaboratrice du secteur « études et politique » de [Caritas](#), nous a confrontés aux situations réelles traitées par son institution. Après avoir défini la notion de pauvreté selon le [Conférence suisse des institutions d'action sociale \(CSIAS\)](#), elle a rappelé quelques chiffres qui illustrent dramatiquement la situation. 702'000 personnes, soit 8,2% de la population sont touchées par la pauvreté. 15,6% de la population suisse, soit 1,34 million de personnes, dont 275'000 enfants, sont touchés ou menacés par la pauvreté. 709'000 personnes vivent dans un ménage de travailleurs pauvres. Près d'un cinquième de la population (18,5%) vit dans un ménage qui ne peut pas faire face à une dépense inattendue de 2500 francs. Les familles et les familles monoparentales sont

particulièrement touchées et se trouvent souvent dans une situation financière difficile, entre le seuil de pauvreté et le seuil des PC. La pauvreté des personnes âgées est également préoccupante, d'autant plus que les inégalités financières durant la vie active s'aggravent à la retraite. L'oratrice a présenté les 23 épiceries Caritas comme principaux indicateurs de la pauvreté en Suisse. Le recours à l'achat de leurs produits s'accroît. De même, la demande de consultations sociales et d'endettement est également en forte hausse.

Pour ne pas oublier les personnes touchées derrière la statistique et ses chiffres, Laura Brechtbüler, par ailleurs membre du PS, a décrit en exemple réel la situation délicate d'une mère de deux enfants, pourtant salariée. J'ai repensé aux portraits de femmes « managers » que dressent de manière élogieuse les journaux et les magazines en les présentant presque comme des héroïnes des temps modernes. Pour moi, les vraies héroïnes sont en particulier ces mères qui, dans l'ombre de la société, font face avec courage et persévérance à leur difficile situation.

Puis vint le tour d'Alessandro Pelizzari, directeur de la [Haute école de travail social et de la santé de Lausanne](#), qui après avoir décrit en sociologue le phénomène de la pauvreté, a expliqué pourquoi la riche Suisse compte de si nombreux pauvres. Il a rappelé que la pandémie Covid a révélé la pauvreté cachée et en plus a plongé une partie de la classe moyenne dans la précarité. Se référant aux études conduites par son école dans le cadre de son Observatoire des précarités, il observe que la répartition inéquitable de la richesse produite par le travail est la cause principale de la pauvreté. Le marché du travail est la source de pauvreté majeure par les salaires inégalement répartis et redistribués. Le taux d'emplois précaires en Suisse est extrêmement élevé et le marché du travail compte un grand nombre de travailleurs étrangers peu rémunérés. Il met en garde en rappelant que la précarité incite une partie de la population à se réfugier dans les bras des partis d'extrême droite. L'enjeu social est majeur.

Pour apporter sa contribution dans la lutte contre la pauvreté, l'assemblée du PS60+ a adopté quatre résolutions, dont la dernière proposée par notre camarade Reto Barblan et amendée par le CD. Vous pouvez en prendre connaissance en cliquant sur les liens.

- [Accès automatique aux prestations sociales](#)
- [Pour des rentes décentes : NON à la LPP21](#)
- [Des revenus décents pour éviter la pauvreté !](#)
- [Vieillir, l'autre misères des immigré-es](#)

Dans le train me ramenant à Lutry sur les rives du lac Léman où j'ai le privilège de vivre en retraité heureux à l'abri de soucis financiers, j'ai pensé à la mère de famille inconnue citée par Caritas qui ne pourrait pas offrir à ses enfants une escapade à Berne pour admirer les ours.

André Liechti  
Votre délégué au PS60+ Suisse